

L'emploi métaphorique des armes dans la phraséologie du langage quotidien: analyse contrastive français-espagnol

Ascensión SIERRA
Universidad d'Alicante

Como citar este artículo:

SIERRA, Ascensión (2003) «L'emploi métaphorique des armes dans la phraséologie du langage quotidien: analyse contrastive français-espagnol», en MUÑOZ MARTÍN, Ricardo [ed.] *AIETI. Actas del I Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. Granada 12-14 de Febrero de 2003*. Granada: AIETI. Vol. n.º 2, pp. 101-122. ISBN 84-933360-0-9. Versión electrónica disponible en la web de la AIETI:
<http://www.aieti.eu/pubs/actas/I/AIETI_1_AS_Emploi.pdf>.



L'emploi métaphorique des armes dans la phraséologie du langage quotidien: analyse contrastive français-espagnol

Ascensión SIERRA
Université d'Alicante
Ascension.Sierra@ua.es

Resumen

La guerra y todo lo que conlleva, ejército, armas, siempre van de par con la vida cotidiana. No es de extrañar por tanto que en la lengua coloquial figuren expresiones procedentes de estos campos especializados. Nuestro corpus está constituido por expresiones idiomáticas metafóricas de origen militar y más concretamente del armamento: se trata de locuciones verbales que incluyen nombres de armas y de las partes de un arma, sustantivos derivados o verbos cuyo significado guarda relación con las armas, y que pueden dividirse en dos partes: por una lado, secuencias fijas, cuyo origen es militar y usadas posteriormente de forma metafórica en la lengua cotidiana (hemos descartado voluntariamente por lo tanto las expresiones militares utilizadas exclusivamente en situaciones militares); por otro lado, secuencias creadas en la lengua popular a partir de un término del armamento. Basándonos en ejemplos sacados de la prensa y de programas de televisión y de radio, estudiamos cuál es la recepción de las expresiones del armamento en las lenguas francesa y española y su influencia en la vida de todos los días. Estudiamos también los cambios semánticos que se producen en primer lugar, durante el traslado de la expresión de su campo de partida, el de las armas, a su campo de llegada, el discurso coloquial o estándar de la vida cotidiana, y en segundo lugar, en el proceso de traducción, es decir en el transcurso de la metaforización y de la traducción de la metáfora. Esta traducción no se puede llevar a cabo sin contemplar el análisis de los contextos en los cuales figuran dichas expresiones. Por lo tanto, el análisis lingüístico de esta fraseología particular y de su traducción nos permite contrastar a su vez las diferencias y las similitudes de ambas culturas.

1. Introduction

Rien de mieux pour évaluer l'évolution d'une langue que de comparer les différentes éditions d'un même dictionnaire qui incorporent chaque fois un grand nombre de néologismes de sens ou de forme, qui peuvent être des unités lexicales simples ou complexes. Dans la préface de la dernière édition de son *dictionnaire des expressions et locutions* (1993:XIV-XV), Rey parle de 500 nouvelles expressions recensées, provenant de «locutions étrangères traduites, d'un enrichissement métaphorique par le recours à un fonds commun des langues

indoeuropéennes, ou à des formules répétées dans la politique, la publicité, les films, etc». L'importance de la phraséologie est un fait établi aussi bien en français qu'en espagnol d'ailleurs; les conversations, les textes journalistiques ou même littéraires sont truffés d'expressions. Dans ces deux langues, on pourrait construire tout un énoncé en n'utilisant que des formules, des expressions, des proverbes, etc. c'est-à-dire des séquences figées, créées de façon spontanée ou répétées, très souvent à cause de leur fraîcheur, de leur saveur et de leur sagesse populaire qui sont condensées dans à peine quelques mots. Pourtant, malgré leur grande fréquence d'emploi, il existe encore, d'un point de vue puriste, des réticences en ce qui concerne leur valeur et leur convenance; certains pensent que ceux qui emploient des expressions ne font qu'un acte de répétition, peu créatif, et donc confinent la langue dans quelques moules linguistiques rigides, favorisant ainsi son appauvrissement syntaxique et sémantique. Par contre, actuellement, les résultats des études phraséologiques tendent plutôt vers l'autre direction, c'est-à-dire vers une défense de l'emploi de ces structures qui enrichissent la langue par leur couleur, leur variété et leurs connotations et qui favorisent son évolution en l'imprégnant de tout le savoir, de toute l'expérience du peuple qui la parle.

L'expression naît avec l'homme, elle a toujours existé et, souvent, elle nous apparaît codée puisqu'au cours de son évolution, les circonstances de sa naissance sont facilement oubliées. Les croyances individuelles ou collectives qu'elle évoque sont infinies, mais il est vrai également que d'après Rey (1993: XII)

le monde des locutions a ses lois: il met en œuvre des transferts sémantiques réguliers, du concret à l'abstrait, du physique au psychique; il abonde en jugements sociaux, il exprime des contenus cohérents: plaisir et douleur, réussite et échec, santé et maladie, vie et mort, rapports entre l'homme et la nature, relations interhumaines, etc. Les éléments de départ qui permettent d'exprimer cette 'sagesse de la nation' ne sont pas quelques-uns: on y trouve les traces des coutumes et des attitudes du passé, du droit, de la féodalité, de l'Église, de la chasse et des jeux, de la guerre et de l'agriculture, de la musique et des techniques, en un curieux conservatoire partiel de la civilisation, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Notre travail porte sur la traduction de la phraséologie de la langue générale provenant de la guerre, de l'armée, des armes. Notre corpus, constitué d'expressions qui contiennent des noms d'armes et de parties d'une arme, des dérivés de ces noms, et des verbes dont le sémantisme est en relation directe avec eux, est tiré d'un corpus plus ample de 500 expressions espagnoles et de 450 françaises (encore en phase d'élaboration). Il s'agit de locutions verbales, ayant un sens militaire à l'origine, utilisées par la suite métaphoriquement dans la langue quotidienne. Ce critère de sélection nous a donc amenée à écarter les expressions militaires utilisées seulement dans un contexte militaire, dont le nombre est beaucoup plus élevé. *Expression* est, dans ce travail, le nom donné à des séquences polylexicales, fixes ou figées, métaphoriques et idiomatiques (EIM: expression idiomatique métaphorique). Nous prenons la définition de *figement* donnée par Mejri (2000:610):

le figement est un processus linguistique inhérent aux langues naturelles par lequel des séquences linguistiques, initialement employées comme séquences discursives libres, se trouvent, pour des raisons diverses, partiellement ou entièrement solidifiées: elles sont ainsi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité poly-lexicale ainsi constituée.

Quant à la *fixité* (ou *liage*), elle caractérise ou bien la dernière phase dans l'évolution d'une séquence linguistique en train de se figer, *fixité* étant donc le résultat du processus de *figement*, (par exemple, *romper lanzas por alguien*, *changer son fusil d'épaule* sont des expressions fixes parce qu'elles se sont figées) ou simplement l'état d'une combinaison d'unités lexicales dont le sens n'est pas et n'a jamais été auparavant compositionnel: le sémantisme de cette formation polylexicale n'est pas issu de l'union des sémantismes de plusieurs unités monolexicales (par exemple, *ser un polvorín*, *faire parler la poudre*).

D'après la description étymologico-sémantique des idiotismes français réalisée par Bardosí (1989:7), les formations que nous étudions dans ce travail sont «autochtones»: elles proviennent d'une partie de la langue qu'est la langue spécialisée militaire et plus concrètement, à l'intérieur de ce vocabulaire, celui de l'armement. Dans notre corpus apparaissent également des «développements anorganiques», par exemple des archaïsmes syntaxiques tels que *sans coup férir*, *de armas tomar* dont l'ordre des mots ne suit pas la norme actuelle et dans lesquels il manque certains déterminants obligatoires tels que l'article en français, et, des «emprunts idiomatiques», les expressions formées d'après Bardosí par voie d'emprunt ou de calque tels que *enterrer ou déterrer la hache de guerre* qui proviennent de l'amérindien.

Notre objectif est d'étudier les rapports existant entre la langue spécialisée et la langue générale et le point de départ de cette étude est la constatation du phénomène d'expansion du vocabulaire militaire de l'armement qui s'est diffusé dans la langue générale de deux façons: il s'est produit d'une part un transfert unidirectionnel d'expressions militaires dans la langue standard et familière, et d'autre part, la création d'expressions de la langue générale à partir du vocabulaire militaire.

Dans un premier temps, à partir d'exemples extraits de la presse, de la télévision et de la radio, nous étudions la réception des expressions du champ lexical des armes dans les langues française et espagnole et leur influence dans la vie quotidienne. Dans un deuxième temps, nous faisons l'analyse des connotations sémantiques des expressions et de leur traduction. Le processus de conceptualisation se concrétise dans une suite idiomatique imagée qui peut faire partie du même champ lexical dans les deux langues ou peut varier. Finalement, étant donné que dans l'acte de traduction, ces expressions sont toujours incluses dans une situation de communication, nous analysons leur emploi dans chacune des deux langues mises en contraste. Après l'étude des changements pragmatiques (c'est-à-dire l'adaptation à une nouvelle situation) survenus au cours du transfert de l'expression de son domaine-source, celui des

armes, à son domaine-cible qui est le discours général, nous analyserons l'emploi de leurs équivalents de traduction.

2. L'influence des EIM de l'armement dans les langues générales française et espagnole

2.1. Analyse comparée de l'origine et de la composition des EIM de l'armement

Le transfert du vocabulaire de l'armement dans la langue générale s'est effectué grâce à la métaphorisation de constructions libres ou à l'invention d'EIM à partir de termes de l'armement. Sur un total de 500 EIM qui composent notre corpus espagnol, presque 200 ont une relation avec les armes (par exemple, *estar sobre las armas*), avec les munitions (par exemple, *correr como la pólvora*), ou avec l'utilisation de celles-ci (par exemple, *apuntar y no dar*, *afinar el tiro*, *tirar con bala*). Les termes les plus utilisés sont *arma*, *cuchillo*, *bala* en ce qui concerne les armes (34 fois, 8 fois et 6 fois); dans les munitions, le terme *pólvora* apparaît 12 fois et quant à l'utilisation des armes, le terme *tiro* fait partie de 16 EIM, les verbes *armar* et *armarse* de 14 d'entre elles et 6 d'entre elles sont formées sur *tirar*.

Sur un total de 450 EIM militaires qui composent notre corpus français, 160 expressions sont des expressions de l'armement (par exemple, *avoir l'arme au pied*, *défendre à la pointe de l'épée*, *mettre le feu aux poudres*). Les armes les plus fréquentes sont *l'arme* (28 fois), *l'épée* (25 fois) et les munitions sont *la balle* (6 fois) et *la poudre* (4 fois).

		ESPAGNOL	FRANÇAIS
substantifs	<i>armes</i>	Arma (34) Espada (14) Lanza (14) Cuchillo (8) Cañón (5)	Arme (28) Epée (25) Batterie (7) Fusil (5)
	<i>munitions</i>	Pólvora (12) Bala (6) Bomba (6)	Balle (6) Poudre (4) Bombe (3) Boulet (3)
	<i>utilisation d'armes</i>	Tiro (16)	
verbes		Armarse (10) Armar (4) Tirar (6)	Armer (2) Tirer (2)

Tableau 1

Il est curieux de constater qu'en français, aucun verbe n'est utilisé plus qu'un autre et le terme *tir* apparaît très peu en comparaison avec l'espagnol *tiro*.

Dans le tableau ci-dessous, nous indiquons quels sont les termes de l'armement employés dans les EIM par ordre décroissant de fréquence et en fonction de leur catégorie grammaticale (substantifs: noms d'armes, substantifs dérivés de ceux-ci, participes passés, adverbes et verbes).

		ESPAGNOL		FRANÇAIS	
substantifs	<i>armes</i>	Arma Espada Lanza Cuchillo Cañón Fuego Pica Artillería Carabina Escopeta	Fusil Pistola Ballesta Arco Daga Escudo Hacha Chuzo Sable Pieza	Arme Épée Batterie Fer Feu Fusil Artillerie Canon Lance	Pique Arc Pistolet Sabre Hallebarde Bouclier Hache Couteau
	<i>parties d'arme</i>	Gatillo Punto de mira Virote Culata	Disparadero Hierro Mecha Mosca	Crosse Cran Point de mire Collimateur	Mèche Gâchette
	<i>munitions</i>	Pólvora Bala Bomba Flecha	Cartucho Munición	Balle Poudre Bombe Boulet	Cartouche Flèche Plomb
	<i>utilisation d'armes</i>	Tiro Puntería Diana Blanco Andanada		Tir Rafale Carton Mille	
substantifs dérivés		Polvorín Sablazo Bombardeo	Balazo Cañonazo Gatillazo		
participes passés		Escopeteado Flechado Armado Disparado		Carabiné Armé	
adverbes		A bocajarro A quemarropa		A brûle-pourpoint À bout portant	
verbes		Armarse Armar Tirar	Disparar Apuntar Envainar	Armer Tirer Dégainer Miner	

Tableau 2

Les termes utilisés dans les EIM actuelles en français et en espagnol sont une fois de plus la preuve de leur origine très ancienne: les armes qui y figurent en

plus grande quantité datent du moyen-âge: *épée/espada, lance/lanza, couteau/cuchillo, sabre/sable, pica/pique, hallebarde/chuzo, canon/cañón*, suivies par celles du XV^{ème}-XVI^{ème}: *batterie*, et par d'autres plus récentes certes mais qui datent tout de même du début du XVIII^{ème} siècle telles que: *bombe/bomba*. Aucune arme moderne n'apparaît dans notre corpus. Il ressort donc clairement que le référent le plus fréquent de ce type d'EIM est d'ordre historique dans les deux langues.

Cependant, la fréquence d'emploi varie d'une langue à une autre: alors que les deux utilisent *épée et lance* par exemple, l'espagnol préfère nettement *pica* (*pique*), alors que seul le français utilise *batterie*. Qui parle d'histoire parle de culture et c'est ce référent d'ordre historico-culturel, non partagé parfois, qui explique la différence de fréquence dans les deux langues entre certains termes: toutes les EIM avec *pica* font allusion aux révoltes et aux guerres en Flandres du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle, et qui représentent une partie importante de l'histoire d'Espagne alors que cela n'est pas si important dans l'histoire de France: *poner una pica en Flandes / faire un coup fumant, no poner una pica en Flandes / ne pas casser trois pattes à un canard*, etc. Par contre, l'utilisation systématique des *batteries* est associée chez un Français à la marine de guerre mais surtout à son utilisation dans l'artillerie moderne à partir du XVIII^{ème} siècle. A partir de cette époque, ce terme devient courant pour tous les Français puisqu'on l'emploie dans les toutes les guerres qu'a connues la France jusqu'à nos jours.

Finalement, il existe également une *référence culturelle synchronique* qui favorise la diversité de termes dans les deux cultures. En effet, pour la compréhension de certaines EIM sont nécessaires d'une part, une connaissance de l'actualité, du savoir et des informations que l'on acquiert seulement si l'on s'intègre dans la vie quotidienne du peuple, des gens de la rue, et d'autre part, une maîtrise des circonstances qui entourent l'expression *hic et nunc*: *apuntarse a un bombardeo, ser un bala, soltar la bomba, ser una buena pieza, sentir le vent du boulet, être à cran, quel coup de fusil!*, etc. Ces expressions, bien que contenant un terme d'armement, ont été inventées de toutes pièces et rien ne nous permet de les comprendre, si ce n'est la situation de communication dans laquelle elles sont employées.

2.2. Réception des EIM de l'armement dans la vie quotidienne

Le monde militaire, dans son ensemble, est associé dans nos sociétés à des situations qui engendrent le conflit, la violence, le danger, le risque, la mort, la souffrance, la douleur, l'agressivité, etc., à des valeurs ou à des pertes de valeurs telles que le courage, la bravoure, l'héroïsme, la hardiesse, l'honneur, la fierté d'être un homme (un mâle), la camaraderie, la solidarité, l'audace, la lâcheté, la trahison, etc. et les défilés militaires d'hommes et d'engins militaires le sont à des caractéristiques telles que puissance, pouvoir, discipline, ordre, pompe, appareil, faste, somptuosité, solennité, etc.

Les EIM de notre corpus de l'armement (comme la plupart de notre corpus militaire, par exemple *tocarle a uno la papeleta: tirer le mauvais numéro, ne pas faire de quartier: no dar cuartel*) proviennent de la vie militaire dans les casernes, en campagne, ou en pleine bataille.

Les expressions de l'armement apparaissent dans de nombreux domaines de la vie, dans tous les cas de violence ou de conflit verbaux (en politique, en

économie par exemple) mais aussi physiques (sports, bagarres, descentes de police, etc.) et sociaux (problèmes du travail, maltraitance dans les foyers, etc.). Nous donnons quelques exemples d'EIM françaises et espagnoles tirés de la presse:

Politique

Le gouvernement Raffarin va augmenter les «heures sup». Un compromis qui ne satisfait personne. François Fillon avait consulté tous azimuts *pour déminer le terrain*. C'est raté. Son projet de réforme des 35 heures ne convainc personne. Trop mou pour les patrons, trop dur pour les syndicats. Vendredi, le ministre devrait annoncer un décret augmentant de 130 à 180 «heures sup» le quota fixé par la loi.

20 minutes 116. Mercredi 4 septembre 2002, p. 17.

TRADUCTION: François Fillon ha consultado todas las partes intentando *desactivar el conflicto*.

El mítico líder de la izquierda brasileña, Luiz Ignacio da Silva, *Lula*, que por cuarta vez va a disputar las elecciones presidenciales y que encabeza con gran margen las previsiones de victoria en los sondeos, *ha armado la marimorena* al afirmar que si gana las elecciones impondrá la lectura obligatoria de la Biblia en todas las escuelas.

El País. 23.04.02. p. 43

TRADUCTION: Lula *a déclenché une tempête / a provoqué une levée de boucliers, a déchainé les foules, a fait le diable à quatre* en affirmant qu'il rendra obligatoire la lecture de la bible dans toutes les écoles s'il gagne les élections.

Décoration

Ghislène Jolivet. Un souffle de légèreté. Cette jeune femme *a fait ses premières armes* auprès des grands maîtres verriers de Murano. Ses petites séries pour la table témoignent de sa sensibilité et de son savoir-faire.

Elle décoration 120. août 2002. p. 50.

TRADUCTION: Esta joven *hizo sus primeras armas* con los grandes maestros vidrieros de Murano.

Économie

Tempête sur le FMI. M. Rogoff [ancien prof d'économie internationale à Harvard et économiste en chef de l'autre constitution financière de Washington, le Fonds monétaire international (FMI)], esprit fin et iconoclaste (il a lui même *rompu quelques lances avec* le fonds dans les années 80), grand maître international d'échecs, comme il fut rappelé au début du débat, n'a pas joué l'apaisement. [débat entre J.Stiglitz, économiste en chef de la banque mondiale et K. Rogoff].

Le Monde 26 juillet 2002. p. 1.

TRADUCTION: él mismo *rompió unas cuantas lanzas con* el fondo en los años 80.

Fondos de formación. On négocie sur tous les fronts. *Todos los frentes abiertos*. Pedro Coca aclaró ayer que la CEV ha iniciado conversaciones con la Consellería de Economía, Hacienda y Empleo para que esta última estime las facturas que se presentaron para justificar el destino de los fondos de formación de los años 93, 94 y 95. Pero además, la patronal también va a mantener el frente judicial abierto y recurrirá todas las sentencias, las dos del Tribunal Superior de Justicia de la Comunidad Valenciana –que daba razón a la consellería-, y la del Tribunal de Cuentas –que estimaba parcialmente las argumentaciones de la CEV y reducía a la mitad la cantidad reclamada-.

Las Provincias 29.1.2003. p. 35.

TRADUCTION: *Négociations sur tous les fronts*. Pedro Coca expliquait hier que la CEV a commencé à négocier avec «la Consellería» d'économie [de l'autonomie valencienne] pour...

Spectacle

Delon, de TF1 à France 2, récit d'un transfert. Après avoir crevé l'écran sur TF1, Alain Delon roule pour France 2 [...] Pourquoi l'acteur *a-t-il changé son fusil d'épaule* ? La Une aurait-elle négligé l'ego de la star ?

20 minutes 24 juillet 2002. p. 21.

TRADUCTION: ¿Por qué el actor *ha cambiado de chaqueta*?

Jazz con... Diana Krall. *Es la bomba del jazz actual*. Una canadiense que toca el piano desde los cuatro años, canta como los ángeles, tiene un swing que provoca suspiros, un Grammy en el bolsillo, cientos de miles de discos vendidos y una imagen tan reclamada y espectacular como las diosas de Hollywood.

El Semanal 796. 26 de enero de 2003. p.18.

TRADUCTION: Jazz avec... Diana Krall. *C'est le must* dans le jazz actuel.

Dos estrellas muy distintas. En la presentación de la nueva película que protagonizan, Sandra Bullock dijo ser «una persona comprometida» y Hugh Grant «un egoísta que sólo reciclo mis calzoncillos». [...] La cotizada Bullock se considera una mujer comprometida y con conciencia social, «pero cuando intervengo en causas humanitarias lo hago con discreción porque no me gusta *estar en el punto de mira*».

Las Provincias. 23.1.2003. p. 80.

TRADUCTION: ...parce que je n'aime pas *être le point de mire*.

Astrologie

Sagittaire. Vous avez les mains en clef. Oui, tout simplement la réussite! Jupiter, qui entre en signe de Feu comme le vôtre, *mettra le feu aux poudres* mi-octobre et pendant un an. Oui, vous avez bien lu, un an, jusqu'en août 2003.

Elle 2956. 26 août 2002. p. 76.

TRADUCTION: Júpiter *prenderá la mecha* a mediados de octubre.

Piscis. En el terreno sentimental no se confunda, *deje de lado sus armas* y muéstrese tierno y amoroso, como corresponde.

El Semanal 797. 31 de enero al 6 de febrero de 2003. p. 51

TRADUCTION: du côté coeur, vous devez *déposer les armes* et...

Sport

Le XV de France au centre de la tourmente. Le rugby français n'en finit plus de *se tirer dans les pattes* à propos de l'équipe de France. Afin de disposer de ses internationaux avant le début du Tournoi des six nations, qui débute par un choc en Angleterre le 15 février, Bernard Laporte réclame plusieurs «lundis» pour réunir ses joueurs. En face, les clubs par l'intermédiaire de la Ligue, exigent un dédommagement pour libérer leurs internationaux. On parle de trois millions d'euros.

20 minutes 199. Jeudi 9 janvier 2003. p. 17.

TRADUCTION: Respecto al rugby francés no cesa de *pegarse tiros en el pie*.

El Real Madrid ha *puesto una pica en Flandes*. O lo que es lo mismo, en lo más alto del Nou Camp, ondearon banderas españolas, flameadas por los encantadores chicos de Ultrasur.... Después de una porra de años sin rascar bola, el Madrid fue a ganar en Barcelona en la fecha más señalada: la *Diada de San Jordi* y cierra Cataluña.

Levante 25.04.02. p. 49.

TRADUCTION: le Real Madrid *a gagné le pompon*. Des drapeaux espagnols ont ondoyé au sommet du «Nou Camp», brandis par les adorables gars d'Ultrasur...

Sociologie

[Deux amis demandent l'addition dans un café, place du Châtelet à Paris].

- Combien coûte mon jus d'orange? 3,70€ ? *Quel coup de fusil!*
Conversation du 11 janvier 2003.

TRADUCTION: ¡*Qué sablazo!*

Son los «Haredim» «los temerosos de Dios», los varones que dedican su vida a la lectura de las escrituras en las *yeshivot* (escuelas talmúdicas) y se hurtan por completo a la cotidianidad de la sociedad secular israelí, en especial al servicio militar, que es obligatorio para (casi) todos. [...] *Son la punta de lanza* de la rejudaización de Israel, un movimiento que cobró aliento tras la derrota psicológica del Yom Kippur, en 1973.

El Semanal 796. 26 de enero de 2003. p.51.

TRADUCTION: *Ils sont le fer de lance* de «l'hébraïsation» d'Israël....

On retrouve de telles EIM dans les actes quotidiens non violents et qui ne paraissent donc pas aussi directement reliés à l'origine militaire. Ces expressions sont des qualificatifs d'une personne ou d'une chose et leur analyse sémantique nous montre qu'elles constituent l'un des moyens linguistiques utilisés pour exprimer l'intensité (en plus des moyens morphologiques comme les suffixes, des moyens syntaxiques comme les comparaisons, etc. ou en se combinant avec ceux-ci). Dans ce cas, le lien entre la connotation de ces EIM et les connotations du langage militaire se réalise à un autre niveau psychique, à un échelon supérieur dans notre classification d'éléments abstraits connotés (courage, héroïsme, camaraderie, etc. voir supra), qui les concerne tous les deux: le superlatif. Dans le domaine militaire, les connotations font toutes allusion à la possession d'un plus que n'ont pas les autres (plus puissant que tous les autres, plus courageux que tous les autres, etc.), c'est-à-dire qu'elles équivalent à un superlatif relatif, alors que les EIM que nous traitons soulignent un trait à son plus haut degré et lui apportent une valeur de superlatif absolu. Par exemple, en espagnol:

pasarlo bomba signifié s'en donner à coeur joie, s'amuser comme un fou;

estar cañón: une personne très belle, bien roulée;

ir escopeteado; *ir flechado*: être très pressé;

ser un bombazo: quelque chose de très surprenant;

¡vaya sablazo!: quelque chose de très cher;

ser un bala perdida: quelqu'un de très fou, écervelé;

ser un bala rasa: idem;

matar moscas a cañonazos: employer des moyens très inégaux, démesurés par rapport aux fins souhaitées;

poder pasar por los picos de Flandes: être parfait;

ser una buena pieza: une personne qui se fait remarquer par sa trop grande frivolité, son sans-gêne ou ses manières peu en accord avec les bonnes mœurs et les gens bien;

ser de armas tomar: une personne qui a du caractère ou, une situation explosive;

ni a tiros: en aucune façon, pour rien au monde.

En français:

c'est une épée signifie 'quelqu'un de très intelligent, qui excelle dans son travail';

c'est une fine lame: quelqu'un qui manie très bien l'épée;

être canon: une personne très belle;

être carabiné: quelque chose de très fort, très violent;

être à cran: être très irritable.

Le nom d'arme contenu dans ces EIM n'a plus un référent physique ni un sens propre et il est déjà employé au sens figuré dans le sens littéral de l'expression. C'est toute l'expression qui acquiert une valeur conceptuelle, qui fait référence à une caractéristique morale que l'on attribue à ce qui est militaire. Les EIM d'intensité sont donc monnaie courante dans les deux langues mais il ressort clairement qu'elles sont beaucoup plus nombreuses et plus fréquentes dans la langue générale espagnole, peut-être à cause du caractère espagnol plus spontané, plus extraverti, qui aime davantage l'exagération et les manifestations exubérantes que le français et qui aura donc plus facilement recours à l'hyperbole.

2.3. Conclusion

De cette étude quantitative des EIM de l'armement et des noms d'armes qui y apparaissent, force est de constater l'importante réception de ces expressions dans les langues française et espagnole et par conséquent la forte influence qu'exerce le vocabulaire de l'armement dans la vie quotidienne. Les expressions issues du monde militaire et plus concrètement de l'armement sont utilisées dans tous les domaines de notre vie, politique, social, économique, culturel, dans le monde du travail, dans les loisirs, etc. Elles proviennent souvent de constructions libres de la langue militaire (*allumer la mèche, être dans la ligne de tir, dresser ses batteries*) bien que certaines de ces constructions libres puissent avoir disparu dans l'actualité: les EIM ne conservent plus alors que le sens imagé (*con la mosca detrás de la oreja* signifie *avoir la puce à l'oreille* 'avoir des soupçons', alors que cette expression provient du geste de l'arquebusier qui mettait la mèche *-mosca-* derrière son oreille pendant qu'il préparait un autre tir; *mandar a la baqueta* a le sens de *mener à la baguette* 'avec autorité et rigueur', mais le sens original est le châtiment d'un condamné qui devait courir entre deux rangées de soldats qui lui donnaient des coups de *baqueta* [les *baquetas* étaient des baguettes métalliques utilisées pour enfoncer la balle et la charge de poudre au fond du canon du fusil, les fusils à cette époque se chargeant encore par la bouche et non par la culasse. Cette fine baguette était fixée sous le canon et tout fusil naturellement en avait une]. Mais il se peut que les EIM soient créées de toutes pièces à partir d'un terme d'armement: elles confèrent alors une valeur superlative à la qualité ou au défaut de la personne ou objet qu'elle qualifie (*apuntarse a un bombardeo*: être toujours prêt à faire quelque chose, *estar al pie del cañón*: être toujours là où l'on attend qu'on soit, *avoir du cran*: être courageux, etc.). Le nombre de ce dernier type d'EIM est plus élevé en espagnol qu'en français bien que cette structure intensive existe dans les deux

langues. Leur fréquence d'emploi est due à la disproportion extrême qui existe entre la richesse de leur sémantisme et la simplicité de leur forme, faite de composants très connus car très anciens et en général courants (*lance, épée, bombe, etc.*). Une autre raison est sans aucun doute celle qu'avance Blumenthal (2000:107):

Par leur familiarité, les expressions toutes faites sont censées être autant de clin d'œil destinés à un public qui commençait à ne plus se sentir concerné par le discours journalistique [...]. Les médias encourent à tout moment le risque – qui s'est révélé fondé ces dernières années – d'être pris en flagrant délit de mensonge et d'erreur, de n'être pas crus. D'où cette recherche éperdue d'états, de domaines consensuels, de lieux de reconnaissance que sont les locutions figées, les liaisons préfabriquées, les modes de formulation fixés une bonne fois pour toutes [...].

3. Analyse de la métaphorisation des EIM de l'armement en vue de la traduction

3.1. Connotations sémantiques des EIM

C'est au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère ou de la traduction d'un texte que l'on se rend compte qu'il existe des séquences fixes dont les composants ne peuvent pas avoir le sens qu'on leur donne d'habitude à moins qu'il n'y ait une erreur d'utilisation de la part de l'auteur. Nous supposons automatiquement qu'il s'agit d'une structure imagée et nous recourons à nos connaissances encyclopédiques, extra-énonciatives, et à notre capacité intellectuelle pour rapprocher les concepts inconnus de ceux que notre expérience nous a permis de définir. À partir du sens dénotatif, nous parvenons à déchiffrer la valeur connotative de cette séquence, c'est-à-dire les sens nouveaux ajoutés volontairement par le créateur, dans l'intention d'aller au-delà de ce que signifie en réalité chacun de ses composants. Parfois, en traduisant, la simplicité de la forme pourrait laisser croire qu'on peut transposer littéralement l'image dans l'autre langue, mais en réalité, les connotations qu'elles suscitent chez le récepteur étranger ne sont pas forcément les mêmes; il existe rarement une correspondance directe entre les connotations de l'expression littérale dans les deux langues mises en contraste (bien qu'on en trouve quelques exemples: *ser carne de cañón / être de la chair à canon; quemar el último cartucho / brûler ses dernières cartouches*) et même si elle existe, il faut faire très attention à d'autres facteurs tels que les variations diastématiques ou diachroniques qui peuvent intervenir (*salir al campo / aller sur le pré (vieilli)*).

Les séquences de l'armement sont des *expressions* parce qu'elles constituent une structure stable, fixe; elles sont *idiomatiques* parce que leur sens n'est pas compositionnel, c'est-à-dire qu'on ne peut pas le déduire du sens des constituants et des relations entre eux, et, *métaphoriques*, parce que leur sens, au plan psychologique, est global et provient d'une déviation de la motivation originale, ce qui leur confère une opacité plus ou moins grande. Corpas Pastor (1997: 119-123) classe les unités figées en unités idiomatiques qui peuvent l'être com-

plètement ou partiellement, et qui ont une origine historique. Gaatone (2000: 298-300) reprend cette idée en parlant «d'opacité totale ou partielle» et il y ajoute une distinction entre les expressions «à double sens, l'un littéral, c'est-à-dire compositionnel, l'autre global, c'est-à-dire non compositionnel [...] et celles à sens uniquement global».

Les expressions de notre corpus sont toutes idiomatiques et métaphoriques mais pour analyser l'équivalent de traduction trouvé, nous devons distinguer d'une part, celles qui sont totalement idiomatiques et dont le sens métaphorique est toujours global, celles qui sont partiellement idiomatiques et dont le sens métaphorique porte sur une partie de la séquence, et d'autre part, celles qui sont «indirectement idiomatiques» (terminologie que nous empruntons à Valera et Kubarth (1994:x), c'est-à-dire celles qui incluent déjà une image (métaphore ou comparaison) parmi ses constituants et dont le sens peut donc être déduit de cette image. Nous analysons à part les constructions qui ont un sens littéral (qui peuvent agir comme une construction libre) et qui deviennent des EIM lorsqu'elles sont employées dans leur sens non-compositionnel.

A. Expressions idiomatiques qui ne proviennent pas d'une séquence libre:

a) Les expressions totalement idiomatiques et sémantiquement opaques, sont les plus difficiles à traduire car l'équivalent de traduction n'a jamais recours à la même métaphore; elles exigent donc une maîtrise absolue de la phraséologie dans les deux langues de la part du traducteur: *ahí te quiero ver escopeta: c'est au pied du mur qu'on voit le maçon; ser la espada de Bernardo que ni pincha ni corta: c'est un cautère sur une jambe de bois; ser la carabina de Ambrosio: être la cinquième roue du carrosse; apuntarse a un bombardeo: être toujours sur le pont.* Lorsque l'EIM s'applique à une personne, il se produit un processus de dépersonnification de l'individu. Dans ce cas, il est très difficile que l'image évoquée dans la traduction coïncide: il faut chercher la meilleure façon de rendre la même idée par une autre «visualisation» (il s'agit du processus de modulation): *ser un bala, ser un bala perdida, ser un balarrasa: être un chien fou;*

b) Les expressions partiellement idiomatiques ont une équivalence totale dans l'autre langue constituée par le même type de métaphore:

- La métaphore porte sur le complément: *Etre armé jusqu'aux dents: estar armado hasta los dientes.*
- La métaphore porte sur le prédicat: *pleuvoir, tomber des hallebardes: llover, caer chuzos de punta.*

c) Les expressions indirectement idiomatiques, c'est-à-dire celles pour lesquelles le sens est déductible d'une autre image ou d'une comparaison qui font partie de ses constituants, doivent être divisées en deux parties:

- lorsqu'il s'agit d'une comparaison, l'équivalent de traduction peut conserver la même image: *venir como una bala: filer comme une balle; caer como una bomba: faire l'effet d'une bombe.*
- lorsqu'il s'agit d'une image incluse dans l'expression, elle n'est pas reprise dans l'autre langue. Il se peut même qu'il n'y ait pas d'EIM équivalente; on cherchera alors un autre type d'expression ou une construction libre qui contiennent un mot au sens figuré (paraphrase): *ir escopeteado, ir flechado: aller à toute vitesse, être speedé; estar escopeteado: être stressé, débordé.*

B. EIM qui peuvent fonctionner dans la langue comme des séquences libres:

Dans ce cas, la traduction de la métaphore dépend de la relation, créée par une communauté donnée, entre la représentation mentale du référent de la construction libre et l'image évoquée par l'expression.

Ainsi, la même image est évoquée chez un Français et un Espagnol dans le cas des expressions sexuelles pour référer à une érection: *estar en presenten armas: être au présentez-armes; presentar el arma: présenter les armes.* Mais il peut s'agir de deux images complètement différentes, celle de la langue-cible provenant alors de la langue courante: *sentar a uno algo como a un Cristo dos pistolas: ça lui va comme un pantalon à une chèvre*, ou d'une autre langue spécialisée: *volver a la (primera) línea de fuego: revenir à la une (langue des médias, du spectacle).*

Pour bien traduire ce dernier type d'EIM, la première phase du processus de traduction est la compréhension de l'expression de la langue-source. Or, pour réussir à comprendre, «l'auditeur sera enclin à concevoir la situation spécifique en analogie avec le modèle fourni par le sens littéral et concret. [...] Comme toute les métaphores, le sens figuré de l'idiotisme entraîne «l'importation» d'un savoir provenant d'un autre domaine de la réalité dans l'univers du discours actuel» (Blumenthal 2000:110). Donc, bien que la «mémorisation en bloc» pour apprendre les EIM soit un système possible (Gaatone 2000:303) et que «la loi de la démotivation ou de la désémantisation» due à une grande fréquence d'emploi (Fernández 2002:140) soit, certes, ce qui provoque que «la conscience des usagers réduise l'EI au concept que représente l'image» (idem), nous croyons que dans la traduction d'une EIM (réalisée, rappelons-le, très souvent par des traducteurs qui n'ont pas une maîtrise absolue de la phraséologie), l'association avec l'équivalent adéquat, avec l'expression de la langue-cible passe inévitablement par le retour au sens littéral de l'expression de la langue-source (ou au sens littéral de la partie métaphorique de cette expression) pour essayer d'expliquer le passage du sens original au sens global final. C'est d'ailleurs dans ce sens que vont les études phraséologiques d'ordre cognitif dont nous appliquons les résultats à la traduction des EIM: cf. Morinet (1995: 147) ou Denhière et Verstigel (1996: 144). Ces derniers disent que

La conception actuelle de la compréhension des expressions idiomatiques est bien éloignée de celle qui était communément admise il y a moins d'une vingtaine d'années, quand on les considérait en bloc com-

me des syntagmes non compositionnels, comme des expressions totalement figées. [...]

On doit supposer que l'accès précoce à la signification idiomatique ne met pas fin au traitement littéral en cours.

3.2. Inférence et relevance

L'interprétation d'une EIM commence donc par une reconnaissance de la forme de l'expression, ce qui est relativement facile étant donné «la saillance des expressions métaphoriques par rapport à l'ensemble du lexique, qui liée à leur opacité relative, retient immédiatement l'attention à l'intérieur d'une langue donnée» (Paillard 1997:65). Puis elle passe par un décodage linguistique qui mène à une désambiguïsation de son sémantisme qui semble ne pas causer davantage de problème selon la théorie de la relevance (Ruiz 2001: 84-87) car la phraséologie fait partie, dit-elle, du bagage culturel commun aux interlocuteurs:

Lo maravilloso del lenguaje es que casi siempre se deshace la ambigüedad y que, por lo tanto, la relevancia que se logra es óptima. [...] Tanto si las locuciones se emplean correctamente como si varían con una intención concreta o porque el hablante se equivoca, la relevancia de las mismas está garantizada, debido a que pertenecen al acervo cultural de los interlocutores y cuestan por lo común poco de procesar.

Mais, traduire une EIM entraîne obligatoirement le passage d'une culture à une autre culture, et le traducteur n'a pas toujours la même connaissance de ces deux cultures. Il s'ensuit que le recours à des moyens de compréhension autres que le décodage linguistique (qui sont par ailleurs très utiles dans une analyse intralinguale) se fait indispensable dans une analyse interlinguale. La traduction d'une EIM consiste à transmettre en langue-cible le sémantisme de l'expression, en utilisant une expression qui dénote la même représentation iconographique (*ser un arma de doble filo / être une arme à double tranchant*) ou qui suscite les mêmes connotations mais par une image différente (*armarse de valor / prendre son courage à deux mains*) ou en défaisant la métaphore (*a toda mecha / à toute vitesse*), c'est-à-dire à trouver l'équivalent de traduction le plus adéquat pour ne pas fausser l'information donnée dans le texte par l'expression.

La compréhension de l'expression-source est primordiale dans le transfert à une langue-cible. Or, celle-ci ne peut pas se réaliser uniquement par une analyse linguistique car celle-ci dépend en grande partie du savoir culturel partagé par les membres d'une même communauté linguistique, et donc pas forcément par le traducteur. Il faut en venir à ce que Moechler (1992: 145) appelle «l'inférence pragmatique», c'est-à-dire le faisceau d'informations fournies par le contexte, par les circonstances de la situation d'énonciation, par les intentions du locuteur souvent traduites par l'implicite ou le non-dit, par ses expériences et ses connaissances, pour parvenir à la construction du sens. La traduction des EIM ne peut se faire qu'en situation et en contexte, ce qui implique une relation directe avec la culture de deux langues, problèmes qu'on ne peut appréhender dans un simple glossaire.

4. Analyse des connotations pragmatiques des EIM de l'armement en vue de leur traduction

La traductologie analyse les stratégies de traduction à employer pour conserver les rapports entre les mots (et les expressions) et la cohésion textuelle, ou entre mots (et expressions) et tout ce qui relève des situations d'énonciation (locuteur, récepteur, nature du message, etc.). Par contre, la phraséologie contrastive doit étudier la phase antérieure, c'est-à-dire les expressions non seulement hors contexte (comme le font certains phraséologues) mais également dans des contextes. De là notre travail actuel de phraséologie contrastive (qui va bien au-delà de l'étude d'un simple domaine spécialisé comme celui que nous présentons dans cet article) qui répond aux attentes des traducteurs et constitue, nous semble-t-il, un grand pas en avant dans la rénovation de la lexicographe phraséologique: nous proposons des entrées avec leurs définitions originales spécialisées, des descriptions sémantiques générales, des contextes authentiques qui illustrent leur usage, des synonymes dans les deux langues comparées.

De fait, les glossaires constitués par des mises en parallèle d'EIM ne nous paraissent pas suffisants, qu'il s'agisse d'une EIM qui ait une équivalence totale dans l'autre langue ou qu'il s'agisse d'une EIM qui n'en ait pas ou au contraire, qui en ait plusieurs. Nous faisons référence de cette façon aux problèmes causés dans la traduction par les constructions syntaxiques de l'EIM qui diffèrent parfois d'une langue à une autre, par la synonymie des EIM ou des équivalents de traduction proposés et par la polysémie ou polyvalence de l'EIM à traduire.

4.1. Différentes constructions

Une indication pertinente pour le traducteur est de connaître les différences de constructions entre les expressions équivalentes qui ne sont pas envisagées du même point de vue. Voyons deux exemples:

Ser de armas tomar: cette expression s'utilise telle quelle ou en y insérant un substantif *persona, mujer, etc.*, qui sera attribut du sujet et on l'utilisera souvent pour qualifier une femme décidée, au tempérament actif, fougueux, combatif, que l'on craint donc un peu.

Las mujeres empiezan a tomar el relevo al frente de la Mafia italiana. La ausencia de *i capi*, en la cárcel o en el exilio, les ha obligado. Son unas **padrinas de armas tomar**. *El País semanal*, n° 1345, 7. 07. 02, p. 3 -

Michelle Bachelet, Ministra de Defensa de Chile: «Puedo **ser mujer de armas tomar**.» *El País*, 11.08.02, p. 40 -

Par contre, dans l'équivalent français, ces mêmes substantifs «personne, femme» seront sujets du verbe: cette femme *n'a pas froid aux yeux*. De plus, si le sujet est une femme qui n'a pas de pouvoir, l'EIM peut prendre le sens de «provoquer sexuellement» que n'a pas l'expression espagnole. Donc, le contexte est décisif pour choisir cette traduction ou l'autre équivalent possible: *dégainer facilement*. Toutes les expressions formées sur «armarse» en espagnol peuvent se conjuguer au futur: *se va a armar la gorda*, ou au passé: *se ha armado la gorda*, se

armó la gorda. Les expressions équivalentes en français ne peuvent pas toutes s'utiliser au passé: ainsi, on peut dire: *ça va barder, ça a bardé; il va y avoir du suif, il y eu du suif*, mais le sémantisme du verbe au présent de *un grain se prépare* apporte l'idée de quelque chose qui se produit dans le futur et ne peut pas être conjugué au passé tout en conservant le même sens.

4.2. Problèmes de synonymie

L'analyse des définitions qui sont d'habitude attribuées aux huit EIM espagnoles formées sur «armarse»: *armarse la de Dios es Cristo, armarse la de San Quintín, armarse la gorda, armarse la Marimorena, armarse una tångana, armarse un tiberio, armar(se) un zafarrancho, armarse un zipizape*, nous amène à conclure que sémantiquement, elles sont synonymes. Elles signifient qu'il se produit une grande bagarre, une rixe, une dispute avec beaucoup de bruit, du tapage, des coups, ou bien qu'il y a des désordres publics, des troubles politiques ou sociaux qui provoquent du scandale.

Mais pour traduire ces expressions dans un texte, on ne peut pas échanger à volonté les différents équivalents trouvés dans les différents contextes: 1) *il va y avoir du grabuge*, 2) *ça va faire du bruit!* 3) *un grain se prépare*, 4) *il va y avoir du suif*, 5) *ça va barder*, 6) *faire le diable à quatre*, 7) *il va y avoir bagarre*, 8) *il va y avoir querelle*, 9) *il va y avoir noise*. En effet, ces EIM françaises ne sont pas des synonymes parfaits comme le sont entre elles les espagnoles: chacune d'entre elles conserve une nuance particulière que lui confère le sens du terme principal. Les expressions 2 et 6 font référence à du bruit dans le sens propre et dans le sens de scandale. Les autres indiquent toutes l'idée de bagarre mais les expressions 1 et 4 mettent en plus l'accent sur l'aspect tumultueux et bruyant, les expressions 3, 5 et 7 sur le côté violent, les expressions 8 et 9 réfèrent plutôt à une discussion.

Pour traduire les EIM synonymes employées dans les contextes suivants,

- a. Si algún día los *profes* de la Universidad decidiéramos exponer a la atención pública los mejores exámenes del año, *se armaría la de Dios es Cristo*, porque muestran un pensamiento rudimentario.

Félix de Azúa. *El País*, 7.11.01, p.79

- b. Cada sábado leía uno o dos capítulos, y después, entre copas y demasiadas copas, arrancaban los comentarios, las discusiones, los pros y los contras. A veces *se armaba realmente la de San Quintín*.

Bryce Echenique, A. 1981, *La vida exagerada de Martín Romaña*.

- c. Cuando mi madre volvió a casa y vio que no habíamos hecho nada de lo que nos mandó, *se armó la gorda*.

- d. El mítico líder de la izquierda brasileña, Luiz Ignacio da Silva, *Lula*, que por cuarta vez va a disputar las elecciones presidenciales y que encabeza con gran margen las previsiones de victoria en los sondeos, *ha armado la marimorena* al afirmar que si gana las elecciones impondrá la lectura obligatoria de la Biblia en todas las escuelas.

El País, 23.04.02, p. 43

- e. Antes del derby Betis-Sevilla, varios aficionados atacaron a un guardia de seguridad y *se armó una tångana*, que puede provocar el cierre del campo (octubre 2002).
- f. Cuando entre en vigor la disposición que prohíbe el botellón [costumbre que tienen los jóvenes españoles de beber en la calle por las noches), los jóvenes *van a armar un tiberio* (septiembre 2002).
- g. A mitad de la comida *se armó un zafarrancho* enorme en la cocina; mi japonés se pegó con otros criados filipinos, tagalos puros, que también abundan por allá.

Díaz Cañabate, A. 1952, *Historia de una tertulia*.

- h. Al término de las fiestas de Noche Vieja, unos niños tiraron petardos entre la gente que estaba bailando y *se armó un zipizape impresionante*. (Navidad 2002)

il faut non seulement connaître le sens des EIM espagnoles dans le contexte déterminé, c'est-à-dire l'interprétation correcte de l'expression-source, mais il est surtout très important de savoir l'usage particulier de chaque expression française. Le sémantisme de chaque équivalent de traduction va déterminer le contexte dans lequel il peut s'employer et par conséquent, quelle EIM espagnole il va pouvoir traduire, dans cette situation bien précise. Les expressions espagnoles, bien que synonymes, ne peuvent pas être traduites par le même équivalent de traduction français, si leur contexte varie. A des expressions synonymes en espagnol correspondent donc des expressions françaises différentes selon le contexte. D'où la difficulté de traduction qui découle de l'équation: à contexte différent, équivalent différent, même pour des expressions synonymes. Les expressions équivalentes des expressions espagnoles dans les différents contextes seront les suivants:

Contexte	Expressions
a	2
b	5, 8, 9
c	5, 7
d	2, 6
e	1, 4, 5, 7
f	1, 3, 4, 5, 7
g	1, 4, 5, 7
h	1, 4, 8, 9

4.3. Problèmes de polysémie

Une autre difficulté de traduction est causée par les expressions qui ont plusieurs acceptions:

- *Caer, sentar algo como un tiro* a trois acceptions. A chacune d'entre elles correspond une ou plusieurs expressions françaises:
 - 1- l'acception 'quelque chose qui ne plaît pas ou qui fait mal' est traduite par *ça m'a fait comme un coup de poignard, ça m'est resté sur l'estomac*.
 - 2- l'acception 'quelque chose qui irrite' par *ça m'a mis en boule*.
 - 3- l'acception 'quelque chose qui ne va pas ou qui ne convient pas à quelqu'un' par *ça ne (me) sied pas*.

Dans le contexte suivant, ce sont les équivalents de la première acception qui conviennent.

Los otros concejales vieron en ella una advenediza con suerte, alguien que ocupa la primera posición sin haber sufrido el duro y largo recorrido de los mítines, la pegada de carteles, el banquillo de los suplentes, los años en la oposición. Nevenka acaba de llegar de Madrid, tan guapa, con su dominio del inglés, su educación de pago y sus gafas de colores. En el PP de Ponferrada despertó envidias, *cayó como un tiro* en la boca del estómago.

El País, 12.05.02, p. 28.

- *Tirer sur l'ambulance* en français est une expression qui a deux sens différents. Ce qui nous permet de déduire le sens convenable dans une situation donnée, c'est le contexte.

Chaque acception va être traduite en espagnol par une expression différente:

- lorsqu'on fait allusion à des ennemis ou des adversaires qui ne peuvent plus être nuisibles ou dangereux: *A moro muerto, gran lanzada* (phraséologie de l'armement).
- lorsque l'expression signifie que l'on s'acharne sur quelqu'un qui ne peut plus se défendre ou qui ne peut plus nous faire de mal: *Dar la puntilla, dar la estocada, ser la puntilla* (phraséologie de la tauromachie).

4.4. Problèmes de paronymie

De même qu'il existe des unités lexicales simples qui prêtent à confusion par leur similitude de forme, il existe des EIM dont les constituants sont très proches. Il se produit alors un double risque au cours de la traduction: un risque de confusion interprétative de l'expression-source et le risque consécutif de traduire par l'équivalent erroné.

Les EIM espagnoles *dar gusto al gatillo* et *tener el gatillo flojo* sont souvent confondues et donc mal employées même par des locuteurs cultivés, à cause sans doute de leur forme brève, de l'emploi du même terme principal et surtout parce que *dar gusto* amène à l'esprit l'idée de *prendre plaisir* alors que le sens global de l'expression *dar gusto al gatillo* est celui de 'tirer beaucoup, rapidement

et facilement' qui doit donc être traduit par *avoir la gâchette facile*. Par contre, c'est l'expression *tener el gatillo flojo* qui a le sens de 'prendre plaisir à tirer' et la traduction doit être *il aime bien flinguer, il aime à balancer des vanes*. A remarquer aussi que l'expression française *il balance facilement, qu'est ce qu'il balance!* reprend plus ou moins le sens des deux expressions espagnoles.

4.5. Problèmes d'usage

Une dernière difficulté de traduction qui ne peut être résolue sans l'aide des informations extraites du contexte est celle de l'usage, de la préférence d'emploi, de la part des natifs, d'une expression plutôt qu'une autre, sans aucune raison linguistique, ni sémantique ni syntaxique. La seule explication est, nous semble-t-il, d'ordre pragmatique: c'est dans l'usage... (il y a quelques années, on aurait sans aucun doute attribué cette préférence à des questions de style!).

Ainsi, l'EIM espagnole *ni a tiros*, qui est très fréquemment employée dans une infinité de contextes, mais toujours avec le même but, celui d'insister sur la négation de n'importe quel verbe (elle équivaut plus ou moins à l'adverbe d'intensité «absolument, pas du tout» dans les négations françaises) peut être traduite par plusieurs séquences françaises synonymes (pas exclusivement des EIM): *il faudra me passer sur le corps, pour tout l'or du monde, quoi qu'on fasse, pour rien au monde, en aucune façon*. Mais le contexte détermine l'expression à utiliser, on ne peut pas les utiliser indistinctement. Dans les contextes suivants par exemple, on ne choisira pas les mêmes:

De modo que el público comenzó a rugir de nuevo: «Kily quédate, Kily quédate», ante la sospecha nada disimulada de que la directiva pretende traspasarlo para aliviar su angustiosa situación económica. Y él que no quiere irse *ni a tiros*.

El País, 12.05.02, p. 44.

TRADUCTION: Et lui qui ne veut pas partir *pour tout l'or du monde!* Il *faudra qu'on lui passe sur le corps!*

Visto que el Príncipe no se casa *ni a tiros*, el presidente Aznar, siempre pendiente de los españoles, ha decidido calmar el mono de acontecimientos horteras celebrando la boda de su hija como si fuera la mismísima princesa de Génova.

Telecinco, «Caiga quien caiga», 29.09.02.

TRADUCTION: Étant donné que, *quoi qu'on fasse*, le prince ne se marie pas, le président Aznar...

Conclusion

Dans la vie quotidienne française et espagnole, les militaires, la guerre et les armes ont toujours joué un rôle important. L'histoire des deux pays, comme tant d'autres, n'est qu'une liste de dates, de batailles et de noms de personnages qui luttent entre eux. Il est logique que la langue générale se soit inspirée

de la langue spécialisée pour «importer» ou créer des expressions et leur attribuer un sens différent plus apte à la vie civile. Il est logique également que ce soit un domaine où l'on trouve le plus de similitudes entre les expressions d'une langue et leurs équivalents dans l'autre langue du point de vue de la forme et de l'image évoquée: en fait, on tire, on combat et on tue de la même façon de part et d'autre des Pyrénées.

Pourtant, il est intéressant de constater à quel point les expressions diffèrent dès qu'elles naissent de l'ingéniosité populaire et qu'elles n'ont pas à l'origine une construction libre sur laquelle la construction du sens métaphorique puisse s'appuyer: la métaphorisation suit un chemin différent car chaque peuple associe à des valeurs, des concepts, des principes moraux, des comportements «militaires» des images différentes. Dans ce cas, les deux peuples ont recours à une imagerie différente.

Pour la traduction de ces EIM, plusieurs sont les paramètres dont il faut tenir compte:

- pour l'interprétation correcte de l'expression-source, la connaissance de la culture-source,
- pour un bon décodage linguistique, la maîtrise des deux langues,
- pour trouver l'EIM (ou un autre type d'expression) qui s'ajuste exactement à celle que l'on veut traduire, la maîtrise de la phraséologie de la langue-cible, qui implique la connaissance de la culture-cible.

Outre le transfert de la métaphore, le traducteur doit surmonter des difficultés issues d'une part d'un non-isomorphisme sémantique entre expression-source et équivalents de traduction (problèmes de polysémie, de synonymie, etc.) et d'autre part, des normes d'usage qui se superposent aux conflits sémantiques (exemple de plusieurs EIM synonymes, traduites par des EIM différentes selon leur contexte; exemple d'une EIM monosémique qui a plusieurs équivalents possibles, dont l'emploi varie en fonction du contexte, etc.).

La traduction du sens métaphorique des expressions de l'armement découle de la compréhension de l'expression qui à son tour dépend de l'emploi, de la situation et du texte. «La phraséologie toute entière est affaire d'usage», dit Rey (1997:338). Le traducteur d'EIM se trouve face à un double problème: celui de la métaphore et celui des aspects pragmatiques qu'il résoudra grâce à un apprentissage des cultures sous-jacentes (culture historique et culture populaire) à la phraséologie.

Références

- ANSCOMBRE, Jean-Claude. 1984. Un essai de caractérisation de certaines locutions verbales. *Recherches linguistiques*, vol 10, pp. 5-37.
- BÁRDOSI, Vilmos. 1989. Un ange passe: contribution à l'étymologie d'une locution. Dans Gertrud GRECIANO, éd. *Europhras 88. Phraséologie contrastive. Actes du Colloque International Klingenthal - Strasbourg. 12-16 mai 1988*. Strasbourg: Université des sciences humaines, pp. 7-16.

- BLUMENTHAL, Peter. 2000. Schématismes dans les commentaires de presse allemands et français. Dans Gertrud GRECIANO, éd. *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif. Études de linguistique comparée français / allemand*. Louvain-Paris: Peeters, pp. 107-128.
- BUITRAGO JIMÉNEZ, Alberto. 1995. *Diccionario Espasa. Dichos y frases hechas*. Madrid: Espasa.
- CHAMIZO, Pierre-Jean. 1998. *Metáfora y conocimiento*. Málaga: Universidad de Málaga. Anejo XVI de *Analecta Malacitana*.
- CORPAS PASTOR, Gloria. 1997. *Manual de fraseología española*. Madrid: Gredos.
- , ed. 2000. *Las lenguas de Europa. Estudios de fraseología, fraseografía y traducción*. Granada: Comares.
- DENHIÈRE, Guy et Jean-Claude VERSTIGEL. 1996. Le traitement cognitif des expressions idiomatiques. Activités automatiques et délibérées. Dans Pierre FIALA, Pierre LAFON et Marie-France PIGUET, édés. *La locution: entre lexicque, syntaxe et pragmatique*. Paris: Klincksieck, pp. 119-148.
- DUNETON, Claude et Sylvie CLAVAL. 1990. *Le bouquet des expressions imagées*. Paris: Seuil.
- DUNETON, Claude. 1990. *La puce à l'oreille*. Paris: Balland.
- . 1998. *Le guide du français familier*. Paris: Seuil.
- FERNÁNDEZ REY, Maribel. 2002. *La phraséologie du français*. Toulouse: Presses univ. du Mirail.
- FIALA, Pierre, Pierre LAFON et Marie-France PIGUET. 1997. *La locution: entre lexicque, syntaxe et pragmatique*. Paris: Klincksieck.
- FÓNAGY, Ivan. 1982. *Situation et signification*. Amsterdam: John Benjamins.
- FRAILE VICENTE, Esther. 2001. Estrategias para la traducción de las connotaciones latentes en los binomios irreversibles idiomáticos de la lengua inglesa y las expresiones idiomáticas en general. *Terminologie et Traduction* 3, pp. 101-143.
- GAATONE, David. 2000. A quoi sert la notion 'd'expression figée' ? *BULAG*, n° hors série, pp. 295-308.
- GARCÍA-PAGE, Mario. 2000. Expresiones fijas idiomáticas, semiidiomáticas y libres, *Cahiers du P.R.O.H.E.M.I.O.*, 3, pp. 95-109.
- GRECIANO, Gertrud. 1999. Bases linguistiques pour la phraséologie comparée. *Le langage et l'homme*, vol. XXXIV, n°1. Louvain, pp. 99-110
- . 2001. Quel corpus pour la phraséologie comparée ? *Le langage et l'homme*, vol. XXXVI, N° 1, pp. 143-152.
- GROSS, Gaston. 1996. *Les expressions figées en français*. Paris: Ophrys.
- HENRY, Georges. 1991. *Dictionnaire des phrases qui ont fait l'histoire*. Paris: Tallandier.
- MARTINS-BALTAR, M. 1995. *La locution en discours. Cahiers du français contemporain* 2. Paris: Didier.
- MEJRI, Salah. 2000. Figement et dénomination. *Meta*. XLV, 4. 609-621.
- MORINET, Christine. 1995. Métaphore et locution ou l'activité référentielle est-elle aussi discursive ? *Cahiers du français contemporain* 2. 138-149.
- PAILLARD, Michel. 1997. Co-texte, collocations, lexicque. Dans Claude GUIMIER, éd. *Co-texte et calcul du sens*. Caen: Presses universitaires de Caen, pp. 63-71.
- RAT, Maurice. 1957. *Dictionnaire des locutions françaises*. Paris: Larousse.
- . 1999. *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*. Paris: Larousse.
- REY, Alain et Sylvie CHANTREAU. 1990. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Les Usuels du Robert (1993).
- REY, Alain. 1993. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Les Usuels du Robert.
- RUIZ GURILLO, Leonor. 1998. *La fraseología del español coloquial*. Barcelona: Ariel.
- . 2001. *Las locuciones en español actual*. Madrid: Arco/Libro.
- VARELA, Fernando et Hugo KUBARTH. 1994. *Diccionario fraseológico del español moderno*. Madrid: Gredos (1996).
- WOTJAK, Gerd, ed. 1998. *Estudios de fraseología y fraseografía del español actual*. Frankfurt-am Main- Madrid: Vervuert – Iberoamericana.
- ZULUAGA, A. 1980. *Introducción al estudio de las frases fijas*. Tübingen: Max Hueber.